



À l'école de la nature: «Madame, la forêt ferme à quelle heure?»

TEXTE et PHOTOS Sophie Franklin-Kellenberger

REPORTAGE

Au cœur du Parc naturel du Jorat, des élèves lausannois écoutent, touchent et observent la forêt. Une immersion pensée pour donner envie d'y revenir... même en dehors de l'école.

A peine descendus du bus, les élèves de 5P du collège Coteau-Fleuri, à Lausanne, suivent déjà Célia Ferrari en file indienne. «Ouvrez grand vos oreilles et observez l'endroit que nous allons traverser.» L'animatrice pédagogique entraîne les enfants sur un sentier qui serpente entre les branches. «Aïe, ça pique! Il y a des mygales ici?» L'immersion dans le Parc du Jorat, à deux pas de la capitale vaudoise, a débuté. «Qu'avez-vous remarqué?» demande-t-elle. Avant même de parler de biodiversité, la matinée commence par une reconnexion simple à la nature.

Quitter les sentiers bétonnés

Au cœur de la plus grande forêt du Plateau suisse, cette sortie fait partie des animations pédagogiques proposées par le Parc naturel du Jorat, reconnu d'importance nationale par la Confédération depuis 2021 pour la richesse de sa biodiversité et son lien entre ville et nature. Préserver et accroître la biodiversité, soutenir l'exploitation durable de ses ressources et accueillir et sensibiliser

le public font partie de ses missions. Chaque année, près de 1600 élèves par année participent à ces visites pédagogiques. «À Lausanne, beaucoup d'enfants ont finalement peu l'occasion d'aller en forêt», observe Jessica Waeny Desponds, responsable des animations pédagogiques. Or, elle en est persuadée: «Y goûter, c'est déjà apprendre à l'aimer... et à la préserver.»

En cercle, les enfants évoquent tour à tour ce qu'ils préfèrent dans la nature. Beaucoup connaissent déjà cette forêt. D'autres découvrent un nouvel univers et les spécificités d'un bois situé en zone protégée. «Risquer-t-on une amende si on touche les champignons avec nos pieds?» s'inquiète un enfant. Chez plusieurs enfants, la forêt apparaît comme un lieu mystérieux, presque inquiétant. Les insectes ou la boue impressionnent encore certains élèves. «On a peur de ce qu'on ne connaît pas, mais cela change très vite», observe Célia Ferrari. Elle se souvient qu'à leur âge la forêt faisait complètement partie de sa vie. «J'adorais grimper aux arbres, jouer dehors, me salir. Nous devons avoir terminé

nos devoirs pour avoir le droit d'aller jouer dehors.» L'objectif qu'elle s'est fixé est de donner envie aux élèves de revenir ici avec leurs parents.

Dans la peau d'un détective

«Ce matin, nous allons jouer aux détectives, chercher des indices pour reconnaître les arbres et les empreintes d'animaux», décrète l'animatrice en distribuant feuilles et rameaux d'épicéas ou de sapins blancs.

Lors de l'atelier suivant, guidés par un camarade et les yeux fermés, les enfants doivent toucher un arbre, mémoriser son écorce, sa largeur ou sa forme, parfois en l'enlaçant. Puis tenter de le retrouver uniquement grâce aux souvenirs laissés par leurs sens. Les éclats de rire fusent, les cris de surprise aussi lorsque les doigts rencontrent la sève. Un garçon s'inquiète de cette «bave» collée à sa main. Un autre découvre qu'un chêne peut vivre jusqu'à mille ans. Au fil de la matinée, les connaissances s'accumulent. Le rôle essentiel des castors dans les rivières, celui des coléoptères dans les écosystèmes forestiers: un monde complexe, foisonnant et vivant se déploie au fil de leurs pas.

Une envie qui a pris racine

«Fermez les yeux et écoutez. Qu'avez-vous entendu?» demande l'animatrice. «Le silence», répond une élève. Célia Ferrari sourit et ajoute: «Moi, j'ai entendu les oiseaux et le vent. Mais tu as raison: ces bruits doux, on les associe sou-



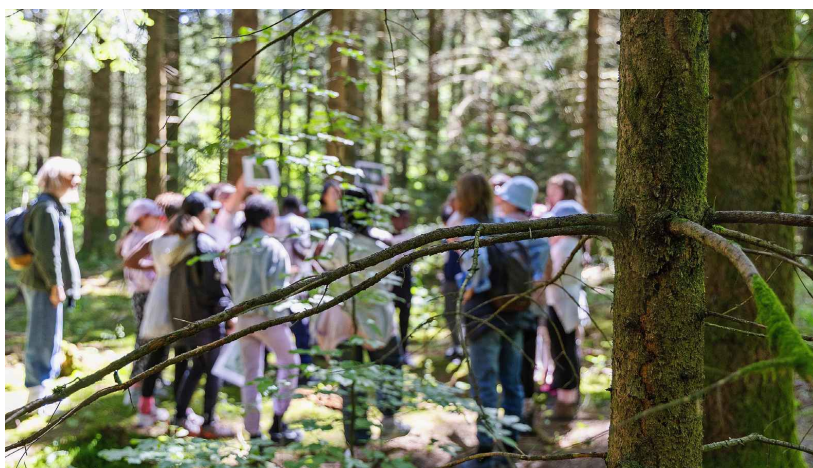
vent au silence.» Très heureuse, une élève raconte: «Ici, j'arrive mieux à respirer. Il y a plus d'air que dans la ville. Et les arbres sentent bon.» «On aime être dehors. En classe, on ne peut pas bouger», glissent deux filles un peu plus tard.

Pour Célia Ferrari, les connaissances s'ancrent autrement lorsqu'elles sont vécues sur le terrain. Un constat partagé par Inès L'Eplattenier, l'enseignante, qui accompagne sa classe ce matin-là. «Quand les enfants découvrent par les sens cela laisse une trace beaucoup plus forte», dit celle qui pratique depuis quarante ans et pour qui ces sorties sont devenues essentielles. «Quand j'ai commencé à enseigner, nous avions l'obligation de sortir régulièrement avec nos classes. Aujourd'hui, le programme est si chargé que ces moments sont devenus trop rares», déplore-t-elle, relevant que certains enfants ont de moins en moins l'habitude d'être dans la nature.

«Madame, la forêt ferme à quelle heure?» demande un garçon. Célia Ferrari sourit. «Tu as vu, il n'y a pas de porte, elle n'est jamais fermée la forêt». Objectif réussi; l'envie de revenir a déjà pris racine!

Dans le cadre d'un partenariat, nous consacrons plusieurs sujets aux **Parcs suisses** tout au long de 2026.

Le prochain volet paraîtra le 9 juillet.



Durant une matinée, une classe de 5P découvre la forêt autrement. Les animations du Parc naturel du Jorat sont gratuites pour les écoles lausannoises.



«Quand les enfants découvrent par les sens cela laisse une trace beaucoup plus forte.»

